Michel Quesnel

Rêver l'Église catholique

desclée de brouwer DDB

Essais spiritualité

Rêver l'Église catholique

Du même auteur

Aux sources des sacrements, Cerf, coll. « Rites et symboles », 1977 (épuisé).
« Les épîtres aux Corinthiens », *Cahiers Évangile* n° 22, Cerf, 1977.
Comment lire un évangile. Saint Marc, Seuil, 1984.
Baptisés dans l'Esprit. Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres, Cerf, coll. « Lectio divina », 1985.
Petite bible du baptême, Nouvelle Cité, 1987.
Jésus Christ selon saint Matthieu, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », 1991.
La Bible et son histoire, Nathan, 1991 (épuisé).
Jésus-Christ, Flammarion, coll. « Dominos », 1994 (épuisé).
L'éternité qui m'est offerte, Desclée de Brouwer, 1998.
Jésus, l'homme et le Fils de Dieu, Flammarion, 2004.
La sagesse chrétienne, un art de vivre, Desclée de Brouwer, 2005 (Prix 2006 de littérature religieuse).
Prier quinze jours avec saint Paul, Nouvelle Cité, 2008.
Saint Paul et les commencements du christianisme, Desclée de Brouwer, 2008.
Les chrétiens et la loi juive. Une lecture de l'épître aux Romains, Cerf, coll. « Lire la Bible », 2009.
L'histoire des évangiles, Cerf, coll. « Lire la Bible », 2009.
Premières questions sur la Bible, Desclée de Brouwer, 2010.

En collaboration
Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité. Mélanges offerts au professeur Charles Perrot (codirection avec Y.-M. Blanchard et Cl. Tassin), Cerf, coll. « Lectio divina », 1999.
La Bible et sa culture (codirection avec Ph. Gruson), Desclée de Brouwer, 2000.
La vie quotidienne aux temps bibliques (avec J. Briend), Bayard, 2001.
La Bible de Jérusalem. Texte intégral illustré par les plus grands photographes (avec M.-Ch. Biebuyck et C. Moulard), La Martinière, 2006.

Michel Quesnel

Rêver l'Église catholique

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 2012 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06485-7
ISBN pdf : 978-2-220-08011-6

Avant-propos

Homme, chrétien, prêtre, je me perçois comme un fils de l'Église, et même un fils fidèle. Je reconnais tout ce que je lui dois. Ma première dette est celle de la foi dans laquelle j'ai baigné dès mon enfance grâce à ma famille et que, évidemment, j'ai dû reprendre à mon compte arrivé à l'âge adulte, sans compter que je dois me la réapproprier à chaque âge de ma vie, car mon rapport à Dieu change à mesure que je change moi-même. La foi n'est cependant pas ma seule dette.

Je dois aussi à l'Église catholique d'avoir reçu d'elle la Bible, qu'elle m'a transmise et que les études qui m'ont été proposées par l'Oratoire – la congrégation dans laquelle je me suis engagé – m'ont permis d'approfondir. En elle j'ai trouvé un trésor. Car l'Écriture chrétienne – Ancien et Nouveau Testament – n'est pas un code auquel il me faudrait simplement obéir. C'est un patrimoine immense et multiforme, la bibliothèque constituée au cours d'un millénaire environ d'écriture par des auteurs juifs, qui trouve son sommet dans le

Nouveau Testament. Inséparable de l'Ancien[1], le Nouveau Testament est composé des vingt-sept livres qui, chacun à sa manière, parlent de Jésus Christ, lui-même parole et image du Dieu véritable.

L'Église m'a donné une sagesse, un art de vivre composé d'un mélange complexe d'éthique, de lois morales et de regard porté sur ma propre existence, sur les humains et sur le monde. Mon attitude dans la vie est confiante, bienveillante envers les personnes, teintée d'humour, à la fois insatisfaite parce que rien n'est parfait en ce monde, et désireuse d'apporter avec d'autres les changements qui sont à ma portée pour que les conditions d'existence soient meilleures et que la vie soit belle pour le plus grand nombre. Le maître mot de cette sagesse est l'amour, un mot que j'ose à peine prononcer parce qu'il dit trop et exige trop, dans lequel se reconnaissent cependant la très grande majorité de nos contemporains, catholiques, chrétiens, croyants d'autres religions, agnostiques et athées. Grâce à l'amour, le message de l'Église a quelque chose d'universel.

---

1. J'utilise à dessein l'expression « Ancien Testament ». Certains lui préfèrent l'expression « Premier Testament ». Mais je me réfère à saint Paul, mon maître (2 Corinthiens 3,14). Le grec distingue en effet *palaios*, qui veut dire « ancien et toujours valable », de *archaios* qui veut dire « ancien et dépassé ». L'ancienneté, lorsqu'elle n'est pas dépassée, est une noblesse. Pour l'Ancien Testament, saint Paul utilise évidemment l'adjectif *palaios*.

Elle m'a aussi donné une nouvelle famille, l'Oratoire, petite congrégation qui m'a accepté lorsque je me suis présenté à sa porte après deux années d'études supérieures, et à l'animation de laquelle j'ai consacré une part importante de mon énergie, en faisant notamment partie pendant quatre mandatures de cinq années – soit vingt ans de mon existence – du Conseil du Supérieur général. Pas plus que le monde, l'Oratoire n'est parfait mais l'un et l'autre sont perfectibles, et il vaut la peine de se donner à une telle tâche.

Je n'oublie pas les aspects matériels de ma vie en Église. C'est l'Église qui me paie, qui me fournit à la fin de chaque mois la solde grâce à laquelle je suis à l'abri du besoin et bénéficie même d'un certain confort, modeste par rapport à mes origines bourgeoises, mais largement suffisant. C'est l'Église catholique qui me fournit l'argent que je gagne. Lorsque je prononce sur elle des propos distanciés ou critiques, je ne dois jamais oublier cela. Je trouve inconvenants les discours ecclésiastiques qui « crachent dans la soupe », pour employer une expression triviale. La « reconnaissance du ventre », pour en employer une autre, est un dû élémentaire.

La meilleure image qui me vient à l'Esprit, lorsque je veux synthétiser mon rapport à l'Église, est celle d'une mère. Oui, l'Église est ma Mère en plus de celle qui